

Zeitschrift:	Monuments vaudois. Hors-série
Herausgeber:	Association Edimento - pour le patrimoine
Band:	3 (2023)
Artikel:	Ressource locale pour esprit d'ouverture : l'exemple de Charpentiers sans frontières
Autor:	Calame, François
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1053508

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ressource locale pour esprit d'ouverture

L'exemple de Charpentiers sans frontières

François Calame

L'association internationale Charpentiers sans frontières (CSF) est basée en France. Elle réunit potentiellement 300 charpentiers professionnels hommes et femmes du monde entier. Une des particularités de ce mouvement est de préserver la liberté de jugement et d'action de chacun de ses participants. Ainsi, cette association ne compte aucun membre permanent astreint à une cotisation, hormis un bureau de quatre personnes assurant la coordination. L'essentiel des activités consiste en la tenue d'un ou plusieurs ateliers de charpente en bois par an, organisés dans un pays ou un autre, permettant de réunir environ 25 ou 30 charpentiers professionnels autour d'un objectif concret à réaliser collectivement, pour une durée d'une semaine.

L'action de CSF se fonde sur des postulats ou des hypothèses de travail qui s'inscrivent assez radicalement en opposition avec les pratiques le plus fréquemment utilisées actuellement dans le bâtiment, que ce soit en restauration ou en construction neuve, en ville ou à la campagne. Le plus souvent, quand c'est possible, les charpentiers sans frontières utilisent la ressource ligneuse locale. Forêt, arbres isolés, taillis, arbres de haie ou de bocage, éventuellement bois de réemploi, sont les sources d'approvisionnement usuelles des chantiers. En aucun cas le négociation classique du bois d'œuvre, avec sa traçabilité parfois douteuse et sa géographie mondialiste, n'est mis à contribution pour les chantiers. Une autre caractéristique singulière de l'approche de Charpentiers sans frontières réside dans l'emploi exclusif des techniques manuelles de travail du bois en charpente. Lors de nos rencontres annuelles, il est convenu dès le départ que les objectifs techniques et architecturaux seront atteints en partant du bois vert issu d'un peuplement local, soigneusement identifié à l'avance, ou éventuellement, lorsque c'est justifié, du bois de réemploi, qui est ainsi beaucoup plus sec.

L'activité des charpentiers sans frontières est très souvent, mais pas toujours, orientée autour d'enjeux patrimoniaux. La restauration ou la reconstruction d'objets architecturaux inscrits dans des territoires bien spécifiques fait l'objet de notre attention la plus fréquente. De tels enjeux permettent de cristalliser différents atouts et de motiver fortement des participants venus de pays fort variés. Découvrir la richesse du patrimoine, ainsi que la relativité et la diversité de cultures techniques, de territoires lointains ou proches, se révèle être un moteur stimulant pour la curiosité culturelle et intellectuelle. De même, exposer son propre patrimoine architectural, en plus ou moins bon état, au regard curieux et expert des collègues étrangers, se révèle être une expérience très motivante pour des projets parfois en sommeil.

Il faut tout d'abord identifier un site ou un édifice d'architecture dans une région donnée, en vue d'une intervention. C'est un exercice très stimulant. Cela nécessite une bonne connaissance du terrain, l'objet s'inscrivant forcément dans un contexte bien spécifique. Par exemple, le site français du château d'Harcourt, dans l'Eure en Normandie, offre l'image d'une fortification médiévale témoignant d'une architecture féodale très préservée, avec ses deux lignes de murailles séparées par un fossé circulaire. Classé parmi les monuments historiques et propriété d'une collectivité territoriale (le département de l'Eure), cet édifice ne jouissait plus d'une considération flatteuse de la part de son propriétaire lorsque nous décidâmes d'intervenir. Celui-ci réfléchissait alors sérieusement à s'en défaire. Cette éventualité de scénario eut été catastrophique pour un site dont la valeur patrimoniale ne pouvait en aucun cas être évaluée à l'aune de sa rentabilité financière. Le château, implanté sur un site exceptionnel niché dans un paysage vallonné et verdoyant, reste extrêmement pittoresque, avec par ailleurs son spectaculaire parc boisé comprenant un arboretum de



1 *Levage du pont du château d'Harcourt, en Normandie, septembre 2018 (photo François Calame).*

onze hectares. Néanmoins, un point faible de taille pour la valorisation du site auprès du public résidait dans la vétusté extrême du pont en bois reliant la haute à la bassecour par-dessus le fossé d'enceinte. Réalisé avec de graves erreurs de conception trente ans auparavant, la structure était devenue dangereuse et impraticable. L'association Charpentiers sans frontières proposa donc ses services bénévoles pour la reconstruction d'un pont de vingt mètres réalisé entièrement à la main à l'aide de chênes prélevés directement dans les parcelles boisées du domaine. Bien évidemment, les arbres choisis pour être abattus n'entraînaient pas de pertes significatives pour le parc du château. Il faut rappeler que le chêne est une essence extrêmement favorisée dans le nord de la France, au point de devenir quasiment invasive sur des parcelles laissées à l'abandon. Le chantier se déroula sur une semaine – en plus du choix et de l'abattage des arbres – et permit de reconstruire complètement ce pont à l'usage du public. Cette opération réussie et médiatisée en 2018 eut entre autres effets de modifier le point de vue du propriétaire, maître d'ouvrage du château, qui dès lors décida d'entreprendre de nouveaux travaux de restauration. Le château d'Harcourt était sauvé (**fig. 1**).

Les objectifs choisis par Charpentiers sans frontières concernent également des constructions neuves, avec dans certains cas des objectifs sociaux. On en citera ici deux exemples. En 2009-2010, l'association a constitué un dispositif, en collaboration avec une association culturelle turque en milieu urbain, pour mettre sur pied un atelier

de formation d'une durée de six mois en faveur de chômeurs de longue durée issus des quartiers défavorisés de la banlieue de Rouen. Il est à noter que la population turque, très présente dans ce quartier urbain, ne constituait pas le vivier des demandeurs d'emploi à former, mais proposait au contraire de participer bénévolement à la formation des stagiaires pour le travail forestier à la main. Durant cette cession, neuf personnes d'âges variés, hommes et femme, sans qualification, ont pu maîtriser progressivement toutes les étapes manuelles de la chaîne opératoire du charpentier-forestier. En choisissant les arbres sur le site de l'Office national des forêts, les stagiaires ont ensuite pu s'approprier pas à pas le projet constructif qui devait aboutir à la construction d'un bâtiment en pan de bois servant de porche d'accueil pour un arboretum.

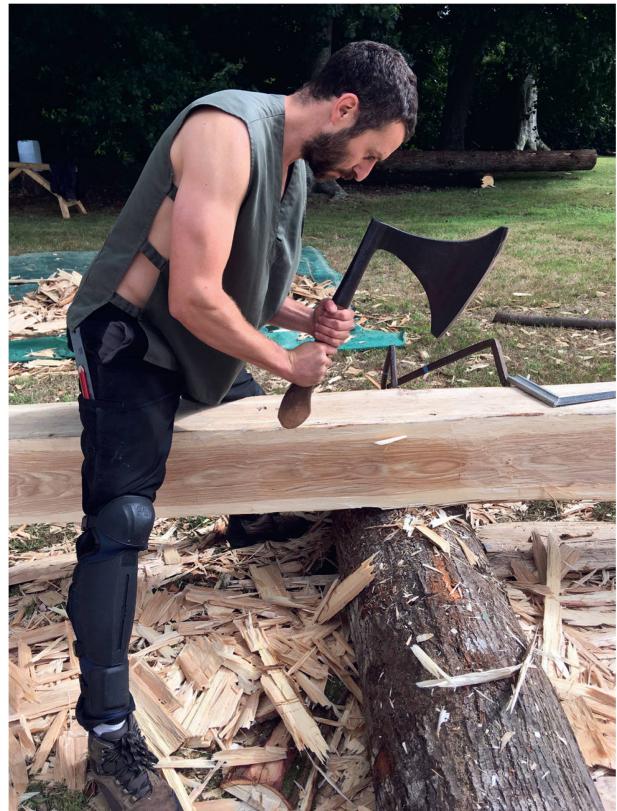
En décembre 2015, Charpentiers sans frontières, en lien avec d'autres volontaires telle l'association Copeaux Cabana, a décidé de réaliser une intervention à caractère humanitaire à la Jungle de Calais. Sur cette zone de non-droit où s'entassent dans des conditions dramatiques des milliers de demandeurs d'asile souhaitant traverser la Manche, notre groupe a réalisé en quelques jours la construction d'un bâtiment destiné à accueillir un service d'aide juridique pour les migrants. Ce bâtiment, dessiné par l'un de nos membres, Mourad Manesse, présentait une ingénieuse charpente réciproque, à la symbolique évidente, et a été préfabriqué dans plusieurs endroits de France au sein d'entreprises volontaires et d'établissements

d'enseignement professionnel. Une grande partie des matériaux provenait de récupérations et fut assemblée sur place, en disposant à son sommet un lanterneau tracé par des élèves charpentiers apprenant l'art du trait. Le bâtiment a constitué en fait à cette époque la seule architecture dessinée et réalisée avec des matériaux durables sur cette zone indescriptible où la détresse des résidents se lisait à livre ouvert. Une association de juristes volontaires assura 300 consultations au profit de demandeurs d'asile originaires d'Iran, d'Irak, d'Afghanistan, de Somalie ou d'Érythrée. Certains parmi ces derniers ont participé à la construction de l'édifice. Trois mois plus tard, le local fut détruit par un incendie malveillant.

Du point de vue de la chaîne opératoire, il convient de souligner le principe spécifique du fonctionnement des chantiers que nous organisons. En dehors du cas de la Jungle de Calais, où le contexte nous imposait la plus grande rapidité ainsi que la plus grande discréption possibles, tous les autres projets ont respecté une méthodologie reposant sur une vision originale du rapport des humains à leur architecture. Sans prétendre à imposer un rapport exclusif au projet bâti, notre collectif a pu progressivement inscrire dans les usages un protocole qui, a priori irréaliste et archaïque à ses premières éditions, devint petit à petit un mode opératoire de plus en plus pris en considération, même à l'extérieur du cercle des sympathisants.

Rappelons les principes du déroulement de l'action. Les matériaux sont prélevés autant que possible à proximité du chantier. L'essence du chêne, très abondante en France, est le plus souvent utilisée. Toutefois, d'autres essences se prêtent parfaitement à la construction selon les cas de figure, le but étant de valoriser le plus possible les richesses naturelles. Nous utilisons fréquemment des bois qui, en contexte ordinaire, sont considérés comme de simples combustibles, voire voués à la destruction. L'un de nos projets, malheureusement non abouti à ce jour, visait à utiliser en Côte d'Ivoire les troncs de l'arbre à caoutchouc hévéa, systématiquement brûlé de nos jours à la fin de sa courte durée de productivité. En Roumanie, nous avons utilisé du frêne, disponible localement; dans l'État du Maine aux USA, nous avons taillé du *eastern white pine*, de l'érable et du merisier. Lorsque nous le pouvons, nous procédons nous-mêmes avant le chantier à l'abattage en bonne période (sève basse et dernier quartier de la lune).

L'association CSF a fêté en 2022 ses trente ans d'existence effective. L'opportunité et le plaisir étaient grands de répondre à l'invitation de l'Université de Lausanne à participer au colloque « Patrimoine bâti et économie circulaire : territoire réduit/temps long ». Il nous a donc été permis à cette occasion de recentrer l'action de CSF sur plusieurs principes directeurs :



2 Équarrissage à la doloire de chêne frais pour l'expérimentation de la ferme 7, par le charpentier Léo Rousseau. Mesnil-Geoffroy, Seine-Maritime, juillet 2020 (photo François Calame).



3 Assemblage de la ferme 7 sous la direction de Florian Carpentier. Mesnil-Geoffroy, Seine-Maritime, juillet 2020 (photo François Calame).



4 *Levage expérimental de la ferme 7 reconstituée sur le parvis de la cathédrale Notre-Dame de Paris, 20 septembre 2020 (photo François Calame).*

- La notion de cohérence et d'intimité d'un territoire, notamment à caractère patrimonial, avec la nécessité de lecture fine de l'élément architectural à transmettre et à sauver. Le choix des bois prélevés dans une zone de grande proximité répond à la fois à la nécessité de veiller à un bilan carbone minimum et contribue à éviter la propagation de parasites et autres prédateurs écologiques en respectant le biotope. Les opérations prioritairement conduites à échelle et dans l'intérêt du local visent à valoriser au maximum les ressources humaines des communautés familiaires des lieux. Savoir-faire et modes de représentations sont systématiquement collectés, valorisés et transmis.
- Pour autant, la soif d'universalité nous conduit depuis le début des actions à rechercher la mise en commun des ressources et des partages d'expériences avec des membres de tous les pays. La curiosité intellectuelle et technique nous fait rechercher l'échange et la confrontation respectueuse des points de vue. Les réflexions théoriques de chacun s'enrichissent et s'affinent au fur et à mesure des rencontres. Citons enfin un exemple sur les avantages du travail sur la longue durée : alors qu'en 1992, notre rencontre internationale a permis aux charpentiers roumains d'apprendre à leurs collègues étrangers l'emploi de la hache à équarrir les grumes, au contraire, en 2017, ce sont les charpentiers allogènes qui ont pu enseigner à nouveau l'art de l'équarrissage aux ouvriers roumains, qui avaient entre-temps perdu ce savoir du fait de l'arrivée de la mécanisation. L'enrichissement réciproque des communautés au contact d'autres membres ne signifie pas pour autant l'apparition d'une sorte de vulgate qui conduirait in fine à une pratique banalisée et uniformisée des

techniques et des formes. L'important pour l'être humain est d'avoir le choix et de pouvoir se déterminer selon les circonstances spécifiques.

- La pratique et l'éthique du métier de charpentier nous conduisent à privilégier, lorsque c'est possible, une pratique manuelle de la conception et de la taille des charpentes en bois. La redécouverte ou la recréation d'outils à main nous permet de nouer, ou de renouer, un rapport intime entre la personne et le matériau végétal vivant. Le choix du bois vert en charpente (et non en menuiserie), par-delà les pratiques industrielles de généralisation récente, induit un rapport intime entre le bâtisseur et le milieu naturel. Le charpentier, et parfois le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre, sont amenés à fréquenter à nouveau la forêt pour dialoguer avec les arbres, les choisir, trouver la temporalité et établir un continuum plein de sens en direction du projet architectural.

Cette démarche, longtemps considérée comme purement idéaliste, rencontre ces dernières années un intérêt réel de la part de partenaires de plus en plus nombreux. Prenons-en pour preuve les choix qui président actuellement à la reconstruction de la charpente en bois du grand comble de la cathédrale Notre-Dame de Paris. À partir des opérations expérimentales présentées en juillet et septembre 2020 par Charpentiers sans frontières (**fig. 2-3-4**), la maîtrise d'œuvre de la cathédrale a décidé de reconstruire la charpente disparue selon les relevés minutieux d'avant l'incendie, à l'aide de chêne travaillé vert à l'outil à main. Le chantier devrait s'achever en 2024 (François Calame [dir.], *À taille humaine, Charpentiers sans frontières pour Notre-Dame*, Paris, Éditions des Halles, 2023).